

Sc. 329/320

1790

65039

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

1755549
MUS0023162

LA ROSIERE
DE SALENCI
PASTORALE
EN TROIS ACTES
MÈLÉE D'ARIETTES
REPRÉSENTÉE A PARME
DEVANT
LEURS ALTESSES ROYALES
DANS LE CARNEVAL 1790
CHEZ SON EXCELLENCE
M.^R LE COMTE DE FLAVIGNY
MINISTRE PLÈNIP. DE FRANCE.



65039



A PARME
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

PERSONNAGES.

CECILE, désignée Rosiere.

COLIN, Amant de la Rosiere.

HERPIN, Pere de la Rosiere.

Le BAILLI de Salenci.

Le SEIGNEUR de Salenci.

NINA, }
LUCILLE, } Prétendantes à la Rose.

JEAN GAUD, Meunier d'un Village voisin.

TRETARE,
HUBERT, }
ARNAUD, } Juges vieillards.

HABITANS et HABITANTES de Salenci.

Suite du SEIGNEUR.

Sc. 329 / 320

Le Théâtre représente une Place de Village ornée d'arbres, sur laquelle donne la maison du Pere de la Rosiere. Toute la façade de cette maison doit être décorée de guirlandes de fleurs et de feuillages, et un large drapeau blanc déployé doit couronner cette décoration. Ces ornement doivent être disposés de façon que l'on puisse sortir de la maison, mais non y rentrer sans les voir.

LA ROSIERE DE SALENCI

ACTE PREMIER.

SCENE I.

CECILE, assise sur sa porte, et travaillant à un petit métier à dentelle.



ARIETTE.

Quel beau jour se dispose !
Qu'il promet de douceur !
Je recevrai la Rose
Des mains de Monseigneur.

Cécile se leve et regarde les ornement dont sa porte est décorée.

Ce beau drapeau, ce verd feuillage,
Et ces rameaux en fleur
Sont le signal et le présage
De ma gloire et de mon bonheur ;
L'un et l'autre est cher à mon coeur,
Tout ce que j'aime les partage.

Encore ce matin
Mon Pere et Colin
Sourioient,
Me paroient
De cette fleur si chere;

A C T E

S'embrassoient,
M'appelloient
La belle Rosiere;
Ah, Colin! ah, mon Pere!
Venez tous deux,
Que mon bonheur vous rende heureux;

*S C E N E I I.*

*CECILE et COLIN qui doit entrer sans être vu
un peu auparavant que l'Ariette finisse.*

*C E C I L E.*

Mais, le méchant Colin ne vient pas.

*COLIN, se montrant.**Le voici.**C E C I L E.*

Quoi! te voilà, mon cher ami!

Mais, tu reviens ce soir plus tard qu'à l'ordinaire!

COLIN.

En chemin cependant, je ne m'arrête guère

Quand je viens te rejoindre ici.

(*Il montre à Cécile les guirlandes et le drapeau qui décorent sa maison.*)

Oh! les charmantes fleurs! qu'il est verd ce feuillage!

Ah! que j'aime ce beau drapeau!

Ma Cécile, quel doux tableau!

A ta vertu c'est un hommage.

*P R E M I E R**C E C I L E.*

Colin, on obtient ce trésor
Pour prix de quinze ans de sagesse;
Hélas! au prix de la tendresse,
Crois-moi, j'ai plus de droits encor.

C O L I N.

Cécile, c'est la même chose;
Faire le bien sans vanité,
Aimer avec fidélité,
C'est deux fois mériter la Rose.

C E C I L E.

A propos, Colin; le Bailli
Tantôt est venu chez mon Pere.

C O L I N.

Je l'ai rencontré près d'ici,
Encore plus renfrogné, plus brusque et plus sévère.
Que lui vouloit-il donc?

C E C I L E.

Ah je ne le sais pas;
Mais il gesticuloit, puis il parloit tout bas,
Me regardoit

C O L I N.

Sais-tu que dans tout le Village
On prétend que ce Vieux jaloux
Veut t'obtenir en mariage?

*Il t'aime.**C E C I L E.*

Lui m'aimer? De l'amour à son âge?

SCENE III.

Les Précédens, LE BAILLI, sans être vu.



CECILE.

Est-ce qu'on peut aimer avec un tel visage?
Ah! mon Dieu, qu'il est laid quand il fait les yeux
doux....

(Colin prend un air sombre et s'écarte un peu de
Cécile, ce qui donne au Bailli le temps de dire
son à parte.)

LE BAILLI.

C'est de moi qu'ils parlent, je gage;
Mais, parbleu, je les tiens.

(Il sort en faisant des signes de colère.)

SCENE IV.

COLIN et CECILE.



CECILE, à Colin.
Tu t'éloignes de moi?

COLIN, tendrement.

Ah Cécile!

PREMIER

9

CECILE, se rapprochant.

Eh! qu'as-tu?

COLIN.

Qu'a répondu ton Pere?

CECILE.

Il m'a dit doucement: „ Cécile, éloignes-toi „.
Puis, un moment après, j'ai vu de la chaumière

Le Bailli sortir en courroux.

(D'un air content.)

Mais va, si tu savois....

COLIN.

Quoi donc, quoi donc?

CECILE.

J'espère...

Mon Pere....

COLIN.

Eh bien?

CECILE.

Tantôt il m'a parlé de toi.

COLIN.

Eh bien, eh bien! que t'a-t-il dit de moi?

Instruis-moi donc.

CECILE.

Il m'a dit: „ Oui, ma fille,

„ Je voudrois que Colin fût de notre famille „.

COLIN.

Oh bon! Il falloit bien alors le caresser.

Ensuite, après....

ACTE

CECILE.

J'ai répandu des larmes.

COLIN.

Tu pleurois.

CECILE.

Oui, Colin; oui, j'y trouvois des charmes;
Et lui-même, en pleurant, est venu m'embrasser.

COLIN.

Va, je le crois: son ame est généreuse;
C'est à moi qu'il garde ta main.

CECILE.

Il dit qu'il veut me rendre heureuse;
Il faut bien le croire, Colin.

DUO.

CECILE.

La plus douce espérance
Luit au fond de mon coeur.

COLIN.

Mon coeur jouit d'avance
De l'excès du bonheur.
Ah! si jamais ton Pere
Consent à nous unir!

CECILE.

Comme il aimoit ma Mere,
Sauras-tu me cherir?

COLIN.

Oui, je veux que lui-même
Te dise, en me voyant:
J'aimois d'amour extrême;
Mais moins que ton amant.

PREMIER

ENSEMBLE.

La plus douce espérance
Luit au fond de mon coeur.
Mon coeur jouit d'avance
De l'excès du bonheur.

COLIN.

Quels soins doit-il attendre
Pour un bienfait si doux!

CECILE.

Il faut encor le rendre
Plus fortuné que nous.

COLIN.

Il faut par tes caresses
Le faire rajeunir.

CECILE.

Il faut par nos tendresses
L'empêcher de vieillir.

ENSEMBLE.

Quelle douce espérance
Luit au fond de mon coeur!
Ah, jouissons d'avance
De tout notre bonheur.

SCENE V.

Les Précédens, et LE BAILLI, dans le fond du Théâtre, amenant avec lui Nina et Lucile, qu'il pousse doucement par les bras, et à qui il montre tournée du Duo. Colin serre une main de Cécile dans les siennes. Pendant toute cette Scene Nina et Lucile ont l'air d'écouter avec malice, et font de grands gestes d'étonnement. A chaque trait du dialogue elles s'éloignent et se rapprochent alternativement du Bailli, à qui elles ont l'air de parler avec beaucoup d'action sur ce qu'elles voient et sur ce qu'elles entendent.



LE BAILLI, à Nina et à Lucile, en tirant une écritoire et du papier de sa poche.

Vous, observez bien tout; moi, je vais tout écrire.

CECILE, à Colin, en soupirant, tandis que Nina et Lucile s'approchent pour l'écouter.

Mais il faut nous quitter!...

LE BAILLI, écrivant, et d'un ton emphatique.

Notons qu'elle en soupire.

COLIN, à Cécile.

Si-tôt?

PREMIER

CECILE.

Au point du jour ici nous reviendrons.

LE BAILLI, écrivant.

Rendez-vous du matin; vite, verbalisons.

CECILE.

Ecoute-moi, Colin: demain mon pauvre Pere, Pour parer sa cabane, où viendra Monseigneur, Pour son âge sans doute aura beaucoup à faire; Tu viendras nous aider.

COLIN.

Oh! oui; de bien bon coeur.

Sans doute il faut qu'en paix le bon Vieillard someille Il faut que tout soit prêt, même avant qu'il s'éveille.

(En se rapprochant tendrement de Cécile.)

Tu dois en attendant le baiser de l'adieu.

(Il lui baise la main.)

LUCILE et NINA, accourant vers le Bailli plus vite encore.

LUCILE.

Un baiser!

NINA.

Un baiser!

LE BAILLI, changeant d'attitude, et plus en colère que jamais.

Je l'ai trop vu, morbleu....

COLIN, à Cécile.

Tu n'as donc plus rien à me dire?

S C E N E VI.

LE BAILLI, NINA, LUCILE, évitant d'être
vus par Cécile qui rentre chez elle,
et par Colin qui sort.



T R I O .

LE BAILLI, furieux.

Vous l'avez, je crois, entendu?

NINA et LUCILE, avec malice.

Oh oui! de l'une et de l'autre oreille.

LE BAILLI.
De vos deux yeux vous l'avez vu?

NINA et LUCILE.
Oh! toutes les deux à merveille.

LE BAILLI, reprenant son Procès-verbal.
Ecrivons donc vite; écrivons.

LUCILE.
Comme elle approche des garçons!

NINA.

D'elle il faut prendre des leçons.

LE BAILLI, à part.
Pauvre Bailli, que vas-tu faire?

Te venger de ne pouvoir plaire?
C'est le sort de tous les barbons.

NINA et LUCILE.
Comme elle est sage la Rosiere!
Comme elle approche des garçons!

LE BAILLI, reprenant son papier.

Ce regard me rend ma colère,

Verbalisons, verbalisons.

NINA et LUCILE.

Ah! la frippone l'entend-elle?

La main d'un garçon sur son coeur!

LE BAILLI, à part.

La rend encor cent fois plus belle.

NINA et LUCILE.

Ah qu'elle est sage!

LE BAILLI, à part.

Ah qu'elle est belle!

E N S E M B L E .

NINA et LUCILE. LE BAILLI.
Et vite, donnez-lui la fleur. Ah livrons-nous à ma fureur.

LE BAILLI.

Demain elle n'a plus la Rose,
Et je ferai valoir vos droits.

NINA et LUCILE.

Et mais vraiment, c'est autre chose.

NINA, à part au Bailli.

Vous ferez donc valoir mes droits?

LUCILE, à part au Bailli.

A la Rose aussi j'ai des droits.

LE BAILLI, à part à Nina.

Comptez sur moi; laissez-moi faire.

(à part à Lucile.)

Je me charge de votre affaire....

E N S E M B L E .

NINA et LUCILE. LE BAILLI, à part.
Demain chacun re- Mais si je souffre et ne puis plaire,
prend ses droits. Nous souffrirons tous à la fois.

A C T E

LUCILE, à part, avec l'air gaï.
Ce sera moi;

NINA, à part, en sautant.
Ce sera moi.

LE BAILLI, avec emphase, en repliant son papier.
Or ça; mon verbal est fini:

Il faut maintenant que ceci
Soit connu de tout le Village.

NINA, avec l'air un peu étonné.
Il faut le dire.

LE BAILLI.

Assurement.

LUCILE.

Mais, Monsieur le Bailli, n'est-ce pas bien méchant?

LE BAILLI, avec l'air sententieux.
Le bon ordre le veut, et je vous y engage;
Quand on cache le mal, c'est qu'on en fait autant.

LUCILE.
Oh bien, s'il est ainsi.

NINA, avec vivacité.

Nous dirons tout vraiment.

LE BAILLI.

Apprenez-le aux garçons, aux filles,
(Sur-tout aux filles cependant,
Pour que cela plus promptement
Se répande dans les familles.)
Et pour hâter encor l'effet
De ce que je viens de prescrire,

P R E M I E R

A ceux qui seront du secret
Recommandez de n'en rien dire.

NINA.

Fort bien.

LE BAILLI.

Si dans ces lieux Cécile peut venir
Sans perdre un seul moment vous viendrez m'avertir.

NINA.

Comptez sur nous pour vous instruire.

LE BAILLI.

Demain la Rose ; adieu. Je compte sur vos soins.

(A part.)

(J'y dois compter, leur cause à la mienne est égale.)
Des filles aisément, l'on fait de faux témoins,
Quand il s'agit d'une rivale. (Il sort.)

S C E N E VII.

NINA et LUCILE.



D U O .

NINA.

Ecoute-moi, Lucile,
Parle-moi franchement.

LUCILE.

Ah! rien n'est plus facile.

NINA.

Pas tant, pas tant.

Le Bailli se dispose

A combler tous nos voeux.

*A C T E**L U C I L E.*

Mais il n'a qu'une Rose.

N I N A.

Et nous, nous sommes deux.

L U C I L E.

Eh bien, il faut attendre.

N I N A.

Il vaut mieux nous entendre.

L U C I L E.

Je sais bien ce qu'il m'a promis.

N I N A.

C'est à moi qu'il garde le prix.

E N S E M B L E.

C'est à moi qu'il garde le prix :

Je sais bien ce qu'il m'a promis.

*L U C I L E.*Et puis à la couronne
J'ai des droits que vous n'avez pas.*N I N A.*

Et s'il vous plaît, qui vous les donne?

Ah! c'est votre amour pour Licas.

Ma Lucile, à la préférence,

Mon droit, crois-moi, vaut bien le tien.

L U C I L E.

Oui, c'est votre innocence,

Et l'amour de Bastien.

E N S E M B L E.

Pour un regard, pauvre Cécile,

Tu perds le prix injustement.

L U C I L E.

Vous en avez bien donné cent.

N I N A.

Et vous, à Licas plus de mille.

*P R E M I E R**L U C I L E.*

J'entends du bruit: Cécile vient ici.

N I N A.

Nous, courrons vite avertir le Bailli.

*S C E N E VIII.**CECILE, et les Précédentes.**CECILE, les appellant avec gaieté.**N I N A.*, Nina.*LUCILE, avec l'air de l'ironie, et prête à sortir
par le fond du Théâtre.*

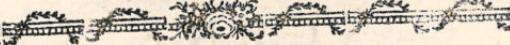
Bon soir.

C E C I L E.

Vous me fuyez, Lucile?

N I N A, entraînant Lucile, qui est prête à répondre.

Nous souhaitons la Rose à la sage Cécile.

*S C E N E IX.**CECILE, seule.**E*h! mais, quel changement! d'où vient cette froideur?

Quoi! l'on connoît l'envie au fond de nos campagnes!

Si je croyois que mon bonheur

Dût un moment affliger mes compagnes,

Ma gloire attristeroit mon coeur.

A C T E

A R I E T T E.

Quand la fauvette du bocage
Chante le printemps de retour,
Les fauvettes de lalentour
Jouissent de son doux ramage ;
Sur les arbres du voisinage
On les voit voler à leur tour,
Et confondre sous le feuillage
Leurs succès et leur chant d'amour.

Vous, innocentes Pastourelles,
Imitez ces oiseaux heureux ;
Chantez comme eux,
Comme eux soyez fidèles :
Et si jamais quelque Berger
Vous fait sentir la jalouse,
Ah, du moins ignorez l'envie !
Dans nos bois, dans notre prairie
Que son tourment soit étranger.

S C E N E X.

LE BAILLI et CECILE.

C E C I L E , à part .
Quel beau soir !

LE BAILLI , à part .

La voici : tant mieux .
Peignons-lui ma flamme amoureuse ;
Au clair de Lune , ici je paroîtrai moins vieux .

P R E M I E R

CECILE , sans voir le Bailli , et rassemblant les
divers petits ouvrages qu'elle a laissés
sur une chaise devant sa porte .

Mon Pere dort content . Ah ! que je suis heureuse !

(Elle apperçoit le Bailli .)

Ah ! bon soir , Monsieur le Bailli .

LE BAILLI , avec l'air doucereux .

Comment , vous voilà seule ici ?

CECILE , voulant s'en aller .

Ce n'est pas pour longtems ; je rentre chez mon Pere .

LE BAILLI , s'approchant et la retenant
avec l'air tendre .

Elle est belle le soir tout comme le matin

Par ma foi , la Rose , ma chere ,
N'aura pas trop beau jeu demain ,
Auprès du teint de la Rosiere .

C E C I L E .

Tous ces complimentens-là sont , je crois , fort jolis ;
Mais , je n'y comprends rien , je vous en avertis .

LE BAILLI , se contraignant , et voulant
caresser Cécile .

Ou ce cœur est bien tendre , ou la mine est trompeuse .

C E C I L E , se réculant .

Parlez d'un peu plus loin ; le soir je suis peureuse .

LE BAILLI .

Modérons-nous J'étouffe , en vérité

(Après un repos marqué , et avec l'air bien composé .)

Cécile , je vous crois bien sage !

A C T E

(Car ce n'est rien que la beauté).
Et, dans ce jour, je suis tenté
De vous avoir en mariage.....

CECILE, en riant.

Je le sais; Colin me l'a dit.

LE BAILLI, vivement.

Comment? d'où le sait-il?

CECILE.

En parle, et plus encore en rit;
Mais je vous l'avouerai, j'en ris bien davantage.

LE BAILLI, à part.

A chaque mot nouvel outrage....

(Haut). Si je veux, votre Pere est prêt à nous unir.

CECILE, effrayée, et voulant s'enfuir.

Ah! je cours aux pieds de mon Pere...

LE BAILLI, l'arrêtant.

Arrêtez, arrêtez, il n'est pas nécessaire.

Non, de vous seule ici je veux vous obtenir....

A mon ardeur soyez sensible,

Dites-lui que vous m'aimez bien.

CECILE.

Moi?

LE BAILLI.
Que vous m'adorez...

CECILE.

Cela m'est impossible.

Petite, mais pourquoi?

CECILE, avec impatience.

Parcequ'il n'en est rien.

LE BAILLI.

Si vous saviez le prix d'un mari de mon âge!

CECILE.

Cela dépend du goût, et chacun a le sien;
Je le dis franchement, vous n'êtes pas du mien.

LE BAILLI, avec l'air à la gêne
et avec emphase.

Que d'honneurs tout-à-coup vous auriez en partage

Si vous me prenez pour mari;

Songez que vous serez la femme d'un Bailli!

De tous nos habitans vous recevrez l'hommage;

On vous appellera Madame en ce Village.

CECILE, riant et se moquant tout-à-fait
du Bailli.

C'est trop beau pour moi; grand'merci.

LE BAILLI, en colère.

Vous me bravez!... Eh bien, petite ingrate,

Tremblez, tremblez à votre tour.

Tous ces petits serpents d'amour

Vous déchirent dès qu'on les flate....

Plus de pitié.

CECILE.

Pourquoi ce grand courroux?

Mais, s'il vous plaît....

A C T E

LE BAILLI.

Taisez-vous, taisez-vous.

Au conseil des vieillards je vais faire connoître
 Le charmant choix qu'ils avoient fait.
 Vous avez trop tôt cru le triomphe complet ;
 Votre amour pour Colin dans son jour va paroître ;
 Colin sera banni ; j'ai mes témoins là bas....

(A part).

(Et! parbleu! j'en ferois, si je n'en avois pas).

D U O .

LE BAILLI, tirant un grand papier de sa poche.

Oui, oui, si je ne peux te plaire,
 Tremble, je te serai fatal.

C E C I L E.

Ah! Dieu ! quelle injuste colère !
 Quel est donc ce papier fatal ?

L E B A I L L I .

Tremble, redoute ma colère,
 L'amour et mon Procès-verbal.

(Montrant le papier.)

Là sont marqués à chaque page,
 Là sont notés, là sont écrits
 Les rendez-vous, les baisers pris.

C E C I L E.

Ciel ! quel affront ! Dieu ! quel outrage !
 Les rendez-vous ! les baisers pris ! ...

L E B A I L L I .

Ce coeur bat-il toujours si vite ?
 Mais non, son Colin n'est pas là.

P R E M I E R .

C E C I L E.

Ah ! de frayeur mon cœur palpite !

(A part.)

Mais, qu'entend-il donc par cela ?

L E B A I L L I .

Non, non, son Colin n'est pas là,
 Et ce cœur pour lui seul s'agit ;
 Ou s'il s'agit encor pour moi,
 C'est de plaisir quand je te quitte,
 C'est de chagrin quand je te voi.

C E C I L E.

Ah ! de frayeur mon cœur palpite ;
 Il ne s'agit que d'effroi.

S C E N E X I .

LE BAILLI, CECILE, LES SERGENS
 appellés par le Bailli, et entrant sur la Scene avec
 un groupe assez considérable d'Hommes, de Fem-
 mes et de jeunes Filles ; trois petites Filles se déta-
 chent pour concerter ensemble sur un des coins du
 Théâtre. Cécile éploie reste devant sa porte, et
 s'oppose, avec les gestes de l'attendrissement et
 du désespoir, aux Sergens que le Bailli excite à
 dépouiller la maison de Cécile des ornement qui
 la décorent.

A C T E

C H O E U R.

L E B A I L L I .

C E C I L E .

Holà , Sergens , vengez
l'outrage ; Ciel, quel affront ! Dieux,
(Il montre le drapeau et quel outrage !
les festons de fleurs .) Ah, déchirez plutôt mon
Arrachez ces marques coeur !

(à part .) Vengez l'affront, servez Colin : ô Ciel ! je perds
ma rage ; courage .

(Haut .) Point de pitié pour sa dou- Mon Pere en mourra de
leur ; (à part .) Puis-je le croire ! douleur .
Point de pitié... Dieux, Beau jour de gloire !
qu'elle est belle ! Hélas qu'êtes-vous devenu .
(Haut .) (à part .) Ah ! je frissonne .
Obéissez... Ciel, que d'at- Tout m'abandonne .

traits ! Fuyons, hélas, tout est
Amour, tu rends l'ame perdu .

Je rends les maux que (Cécile rentre chez elle .)
tu me fais .

(Après que Cécile est rentrée .)

(Aux Sergens .) Obéissez, je vous l'or-
donne , Je la condamne avec effort .

C H O E U R .

L E S S E R G E N S , N I N A e t L U C I L E .
E T L E S P A Y S A N S .
L E S S E R G E N S , au Bailli .
Nous n'en aurons pas le Elle que l'on disoit si sage ,
courage ; En la voyant , qui ne par- Demain , demain n'a plus
tage , la fleur .

Q u i n e p a r t a g e s e s d o u -
l e u r s .

L E S P A Y S A N S .
Qu'a-t-elle fait ? c'est un
outrage .

E l l e e s t s i b e l l e e t s i s a g e !
L a i s s e z - v o u s t o u c h e r p a r
s e s p l e u r s .

L E S S E R G E N S .

(Après que Cécile est rentrée .) (Quand Cécile est ren-
trée .) P u i s q u ' i l l e f a u t , e n s o n t r é e .)
absence , Sa peine e s t a u s s i t r o p
Obéissons , cruelle ;

28

A C T E

(Il arrache lui-même les
guirlandes les plus basses qui
décorent la maison.)
S'il faut l'exemple, je le
donne : (à part.)
Loin d'elle je me sens plus
fort.

Fin

P R E M I E R

29

(Ils arrachent les guirlandes et le drapeau blanc.) Ah ! qu'avons-nous fait
dans ce jour !
Mais croyez bien qu'en sa présence Nous avons déposé contre
elle :
Vous ne l'obtiendriez ja- Ah ! je m'attendris à mon
mais. tour.

du premier Acte.

LA ROSIERE DE SALENCI

ACTE SECOND.

SCENE I.

CECILE, COLIN, avec les gestes de la colère et du désespoir ; ils entrent chacun d'un côté opposé, et vont promptement l'un à l'autre.



Il reste, à la maison, quelques vestiges de guirlandes que le Bailli a fait arracher. Le Théâtre doit s'éclairer insensiblement, et marquer les progrès du jour.
(Avant la ritournelle du Duo on entend un coup de tonnerre éloigné, et un autre pendant la ritournelle).

D U O.

C E C I L E.

Colin, quel'est mon crime ?

COLIN, montrant les ornementz arrachés.

Reconnais le Bailli.

C E C I L E.

Croit-il l'amour un crime ?

C O L I N.

Il en juge par lui.

Le nôtre est légitime.

ACTE SECOND

31

CECILE.

J'en serai la victime.

COLIN.

Non, repose-toi sur lui;

Oui, l'amour est notre appui.

ENSEMBLE.

CECILE.

COLIN.

Dieu des amours, Peux-tu douter de son se-
cours,

Viens, viens nous rendre Il nous protégé, et pour
de beaux jours. toujours

Il veille sur nos jours.

CECILE, avec effroi.

J'entends mon Pere.

COLIN.

Non, non, ma chere ;

Il dort, il dort.

CECILE, tremblante.

Affreux mystère,

Craindre son Pere !

O ! triste sort....

COLIN.

Fille si chere,

Tu crains ton Pere,

Tu méritois un meilleur sort.

COLIN. ENSEMBLE. CECILE.

S'il faut une victime, S'il faut une victime,

Que j'en serve seul en Que j'en serve seule à l'a-

ce jour : mour :

L'inconstance est un Si l'amour est un crime,

crime ;

Mais c'est le seul en Je suis bien coupable en ce

jour.

*ACTE**COLIN.**Va, va, j'ai tout appris.**CECILE.**Où me cacher, où fuir en revoyant mon Pere ?
Prévois-tu toute sa fureur ?**Il va m'accuser de sa honte.
COLIN.**Ah ! je crains son courroux.**CECILE.**Je crains plus sa douleur !**COLIN.*
*Va, la vengeance sera prompte....**CECILE.**On entend un coup de tonnerre, encore
dans l'éloignement.**Que feras-tu ?**COLIN.**Je cours aux pieds de Monseigneur ;
Je lui peindrai notre malheur extrême ;
Je lui dirai combien je t'aime,
Je lui dirai les crimes du Bailli ;
J'y vole.... Monseigneur n'est pas loin du
Village.**CECILE, inquiète.**On entend un coup de tonnerre.
Il n'est pas jour encor... j'entends gronder l'orage ;
Arrête.**ACTE**COLIN.**Va, va, j'ai tout appris.**CECILE.**Où me cacher, où fuir en revoyant mon Pere ?
Prévois-tu toute sa fureur ?**Il va m'accuser de sa honte.
COLIN.**Ah ! je crains son courroux.**CECILE.**Je crains plus sa douleur !**COLIN.*
*Va, la vengeance sera prompte....**CECILE.**On entend un coup de tonnerre, encore
dans l'éloignement.**Que feras-tu ?**COLIN.**Je cours aux pieds de Monseigneur ;
Je lui peindrai notre malheur extrême ;
Je lui dirai combien je t'aime,
Je lui dirai les crimes du Bailli ;
J'y vole.... Monseigneur n'est pas loin du
Village.**CECILE, inquiète.**On entend un coup de tonnerre.
Il n'est pas jour encor... j'entends gronder l'orage ;
Arrête.**SECOND**COLIN, écoutant le coup de tonnerre.**Que m'importe.**CECILE, tendrement.**Ecoutes, mon ami....**A cette heure, au moulin, tu n'as point de passage ;
Chacun dort à présent.... le Ciel sert le Bailli,
Et la barque enchaînée.....**COLIN.**Une barque aujourd'hui !**ARIETTE.**Et que me fait l'orage !**Va, je puis le braver.**Je crains peu le naufrage,**Quand il faut te sauver.**Sécher tes larmes,**Calmer ton désespoir,**Venger tes charmes**Est un devoir.**Le tourment de ton Pere,**Ta douleur, sa colere,**Voilà le vrai danger.**Va, cesse de me plaindre,**Ce seroit m'outrager ;**Ton amant ne peut craindre**Que de vivre sans te venger.**Adieu.**CECILE, à Colin qui veut s'en aller.**Toi, me quitter !*

A C T E

COLIN.

Oui.

CECILE.

Moi, que je t'expose!

COLIN.

Ma Cécile, il le faut....

CECILE.

Il le faut, et pourquoi?

COLIN, avec chaleur.

Pourquoi? pour te rendre la Rose.

CECILE, avec désespoir.

Non, je ne le veux pas....

COLIN.

(On entend le Pere de Cécile tousser dans la maison.)

Mais, qu'entends-je?

CECILE.

Ciel, c'est mon Pere!

COLIN, fuyant à toutes jambes.
Adieu; songe à Colin.

CECILE, en pleurs.

(Un grand coup de tonnerre.)

Chaque coup de tonnerre

De mon coeur vient doubler l'effroi....

(Elle fait quelques pas vers sa maison, et la regarde
avec les gestes du désespoir.)

Pour les regards d'un Pere, ah! quelle affreuse image!

S'il y porte les yeux, oui, s'il voit cet outrage,

La mort, au même instant, descendra dans mon sein.

A C T E

COLIN.

Oui.

CECILE.

Moi, que je t'expose!

COLIN.

Ma Cécile, il le faut....

CECILE.

Il le faut, et pourquoi?

COLIN, avec chaleur.

Pourquoi? pour te rendre la Rose.

CECILE, avec désespoir.

Non, je ne le veux pas....

COLIN.

(On entend le Pere de Cécile tousser dans la maison.)

Mais, qu'entends-je?

CECILE.

Ciel, c'est mon Pere!

COLIN, fuyant à toutes jambes.
Adieu; songe à Colin.

CECILE, en pleurs.

(Un grand coup de tonnerre.)

Chaque coup de tonnerre

De mon coeur vient doubler l'effroi....

(Elle fait quelques pas vers sa maison, et la regarde
avec les gestes du désespoir.)

Pour les regards d'un Pere, ah! quelle affreuse image!

S'il y porte les yeux, oui, s'il voit cet outrage,

La mort, au même instant, descendra dans mon sein.

S E C O N D

S C E N E II.

HERPIN, CECILE.

*Herpin paraît avec son col défait, ses jarretières non attachées, et comme un homme qui sort de son lit.**(Pendant cette Scene le Théâtre doit s'éclairer sensiblement. Herpin a toujours le dos tourné à sa maison, et par conséquent ne peut s'apercevoir que le drapeau n'y est plus, ce qui donne lieu à un jeu de Théâtre intéressant.)*

CECILE, avec trouble.

C'est lui.

HERPIN.

Comme elle est vigilante!

Le plaisir éveille matin;

Il est bon d'être diligente;

Mais l'excès nuit; ma Fille, il faut dormir enfin.

Je deviens vieux, ma marche est chancelante;

Ménage ta santé pour le bonheur d'Herpin.

A R I E T T E.

Du poids de la vieillesse

Tu dois me soulager;

Ta gloire et ta sagesse

M'empêchent d'y songer.

A C T E

A la lumiere,
L'oeil de ton Pere
N'a plus qu'un jour à s'animer;
Dans mon asile
C'est à Cécile
A le fermer.

(Cécile embrasse son Pere en pleurant.)
Tu pleures.... Qu'as-tu, mon enfant?...
Ah! jouis dès la matinée,
Jouis de l'espoir consolant
De la plus heureuse journée.
Ce soir la Rose en fleur
Se pose sur ton coeur;
Je vais t'en voir ornée.
Tu pleurs.... Qu'as-tu donc, mon enfant?...

Du poids de la vieillesse
Tu dois me soulager;
Ta gloire et ta sagesse
M'empêchent d'y songer.
A la lumiere,
L'oeil de ton Pere
N'a plus qu'un jour à s'animer;
Dans mon asile
C'est à Cécile
A le fermer.

H E R P I N , caressant sa Fille.

Le Ciel me traite bien... une fille charmante!
Des graces et des moeurs! quelle union touchante!
Quel doux prix de mes soins, tous mis à la former!
Elle a près de seize ans; pour elle enfin s'apprête .

S E C O N D

Le moment dangereux d'aimer....
Elle aime,... et c'est un coeur honnête,
A qui son coeur pur s'est donné.

(Avec vivacité, et pressant le débit.)

Oui, ma Fille, demain, pour bouquet de la Fête,
Ton amant pour époux par moi t'est destiné.
Colin est laboureur eh! je le suis moi-même!
(Pour un état plus haut, il est vrai, j'étois né!)
Colin est laboureur, ma Fille; mais il t'aime;
Et ce n'est point l'éclat qui rend plus fortuné.

CECILE, avec transport et tendresse.

Non, non, l'éclat n'est rien: la richesse; eh qu'importe!

H E R P I N .

Colin sera bien aise... hem...! fais moi cet avcu?

CECILE, avec une exclamation
douloureuse.

Mon Pere, ah, je le crois!

H E R P I N , en souriant.

Mais, mon enfant, parbleu,
Il a grande raison de penser de la sorte....
Quelle joie il a du sentir au fond du coeur,
Quand il a pu voir sur ta porte
Flotter le beau drapeau d'honneur!

(Ici Herpin fait un mouvement pour se retourner
du côté de sa maison.)

CECILE, l'arrêtant avec force, et s'écriant avec le
ton du désespoir.

Mon Pere! ah! mon Pere!

38

A C T E

HERPIN, changeant de ton, prenant un air fort sévère, et repoussant un peu Cécile de ses bras.

A la fin,
Cécile, quel est ce mystère?
Qu'est-ce donc?

CECILE, consternée.
(Un coup de tonnerre.)

Juste Ciel!

HERPIN.

Et le cachez à votre Pere?
Vous le méritez donc? répondez à cela,
(Il surprend sa Fille jettant les yeux avec in-
quiétude du côté de la maison, et se tourne
avec précipitation lui-même de ce côté....)

Que regardez-vous toujours là?
(Il apperçoit les vestiges des guirlandes arrachées à la
façade de sa maison, et reste un moment consterné.)

D U O .

HERPIN.
O! malheureuse,
Qu'as-tu donc fait?

CECILE.
Je n'ai rien fait.

HERPIN.
Tu n'as rien fait?
(Regardant les vestiges des guirlandes.)
Image affreuse!

S E C O N D

39

CECILE, à son Pere.

Je n'ai rien fait....

(A part.)

Hélas, que dis-je?

Ah! je l'afflige,

C'est un forfait.

HERPIN.

Toi, qui devois être Rosiere,
Tu déshonores donc ton Pere?
De la gloire à la honte, hélas!
Il n'est qu'un pas.

CECILE.

De grace, écoutez-moi, mon Pere.

HERPIN.

Tu forces donc l'oeil de ton Pere
A s'armer de courroux?

(L'orage augmente.)

Entends-tu gronder le tonnerre?
C'est toi qui l'attire sur nous.

CECILE.

Ciel! j'entends gronder le tonnerre.

(A part.)

Ah! Colin, que deviendrez-vous?

(Ici on entend, dans le lointain, les Habitans de
Salenci qui poussent des cris affreux, et dont les voix
se mêlent à celle d'Herpin et de sa Fille.)

LE CHOEUR.

Dieux, quel orage!

HERPIN.

Le Ciel est en courroux.

LE CHOEUR.

Sauvez ce malheureux qui nage.

A C T E

H E R P I N.

Le Ciel est en courroux.

C E C I L E , à part.

Colin! O Ciel! je perds courage.

L E C H O E U R .

Il pérît... il tombe... il surnage...

(Cécile écoute le Chœur avec une attention marquée,
et le témoignage du plus grand effroi.)

C E C I L E .

Ah, Colin! que deviendrez vous?

L E C H O E U R .

Il pérît... Courez tous.

H E R P I N .

Le Ciel est en courroux.

Entends-tu gronder le tonnerre?

C'est toi, qui l'attire sur nous.

C E C I L E .

O Ciel! épaise ta colère;

Mais frappe-moi seule de tes coups.

H E R P I N .

Entends-tu gronder le tonnerre?

C'est toi, qui l'attire sur nous.

(A part)

O Ciel! épaise ta colère.

Mais frappe-moi seul de tes coups.

C E C I L E .

O Ciel! épaise ta colère;

Et frappe-moi de tous tes coups.

(Cécile tombe aux genoux de son Pere qui l'entraîne
dans sa maison.)

H E R P I N .

Ah! j'ai trop vécu.... Levez-vous.

S C E N E III.

L E B A I L L I , accourant comme un homme qui se
sauve de la pluie , il a l'air de l'effroi et du trouble .

Q uel coup du sort...Quel diable eût pu s'attendre....

J'en suis encor tout étourdi

Le Ciel m'a par trop bien servi;

Pauvre Colin!... (je me croyois moins tendre ,)

Pauvre Colin!... Mais toi, pauvre Bailli!

Crois tu ton supplice fini?

Non,non;du vieilHerpin tu n'es pas encor gendre...

Non , de sa fille encor tu n'es pas le mari

(Il se tire l'oreille .)

Oh! le vieux sot! la vieille bête !

Je deviens imbécile ou cruel tour à tour;

Un démon me tourne la tête

C'est le plus fort de tous; c'est le démon d'amour.

(Allant à la porte d'Herpin avec l'air fort empressé .)

Frappons...Ouvrez...C'est moi,bon homme Herpin.

L'écriture

peut être

à la fois

de deux

S C E N E I V.

LE BAILLI, HERPIN.



HERPIN, d'un ton grave, et restant sur le seuil
de la porte.
Ho! ho! vous voilà bien matin!
Vous avez donc du mal à nous apprendre?

LE BAILLI.
Comment? que veut dire ceci?

HERPIN.
Rien de plus facile à comprendre;
C'est qu'autrement, encor vous seriez endormi.

LE BAILLI.
Un moment, si tu veux m'entendre.

HERPIN, voulant rentrer.
Ma Fille m'a tout dit; laisse-moi, laisse moi.

LE BAILLI.
Ecoute, Herpin, écoute...

HERPIN.
(Il avance sur la Scène.)

J'écoute.

Quoi?

LE BAILLI.
Tu chéris ta Fille? ...

S E C O N D

HERPIN, avec transport.
Oui, oui, je l'aime, et malgré toi,
Elle est encor l'honneur de sa famille.

LE BAILLI.

Ecoutes-moi... Foi d'honnête Bailli.

HERPIN, l'interrompant et lui montrant les
vestiges de la décoration de sa maison.

Et malgré cet outrage infame
Elle est encor l'honneur de Salenci.
Elle aime. Eh bien! aimer mérite-t-il un blâme?

LE BAILLI, embarrassé, et avec l'air
effrayant.

Ah! tu ne sais pas tout: écoutes, mon ami.

HERPIN.

Moi ton ami! tu connois mal mon âme.

LE BAILLI.

Rien n'est perdu: tiens, je suis riche, Herpin:
Je prends, si tu le veux, ta Fille pour ma femme,
Et lui rends la Rose demain.

HERPIN.

A présent que me fait la Rose?
Cruel! quand ta main en dispose,
Quel prix peut avoir cette fleur?
Long-tems la main de Monseigneur
Sut la rendre digne d'envie;
Elle étoit le prix des vertus....
Tu la donnes.... elle est flétrie,
Et ma Cécile n'en veut plus.

*A C T E**LE BAILLI.*

Crois-tu donc m'honorer en me prenant pour gendre?

HERPIN.

Toi, de Cécile époux! Va, cesse d'y prétendre:
En me déshonorant aux yeux de Salenci,
(Non pas aux miens, c'est impossible.)
Tu peux me contraindre aujourd'hui

A quitter ce hameau, mon toit jadis paisible;
A fuir errant, infortuné,
(tendrement.)

Cécile, avec son pauvre Pere,
Seule auroit trop alors à porter sa misère;
Je veux au moins, pour adoucir son sort,
Lui garder son amant, (l'amour de tout console)

J'aime mieux Colin pauvre,honnête,sans remord...

LE BAILLI, avec l'air attendri et embarrassé.

Hélas! mon cher Herpin, ton espoir est frivole;

Ce pauvre Colin il est mort.

HERPIN, avec le ton de la douleur.

LE BAILLI.

Pendant cet orage.

HERPIN.

Il est mort! que dis-tu?

LE BAILLI.

En passant la riviere il aura fait naufrage;

Je dis la vérité;

Il est mort!

Il est mort!</

S C E N E V.

CECILE et les Précédents.



CECILE, accourt et jette un cri douloureux en tombant évanouie dans les bras de son Père.
Il est mort!

HERPIN.
Mon enfant!

CECILE.

Il est mort!
O mon Pere!

HERPIN, emportant sa Fille, et poussant
violemment le Bailli qui veut l'aider.
Laisse-nous....

LE BAILLI, voulant toujours suivre.
Je veux.

HERPIN, le poussant violemment d'une main.
Crains ma colère.

S C E N E VI.



LE BAILLI, seul.
Le bon homme est vert, quoique vieux.
Il a tant de vertus qu'il en est ennuyeux.

S C E N E VII.

LE BAILLI, JEAN GAUD, un bâton à la main,
et le pau de son habit dans son bras.



JEAN GAUD, courant après le Bailli,
qui veut s'en aller.

HOLA, vous; dites donc, dites-nous la demeure...

LE BAILLI, avec surprise et dignité.

Et de qui?

JEAN GAUD.

Du bon homme Herpin.

LE BAILLI.

Pourquoi?

JEAN GAUD.

Pour lui parler.

LE BAILLI.

Lui parler?

JEAN GAUD.

Oui, sur l'heure.

LE BAILLI.

De quelle part?

JEAN GAUD, impatienté.

De celle de Colin.

LE BAILLI, épouvanté et reculant.

Es-tu sorcier, diable, ou lutin?

A C T E

JEAN GAUD.

Je ne suis ni sorcier, ni diable.

LE BAILLI.

Est-il bien sûr?

JEAN GAUD.

Parbleu, très-véritable:

Je suis Jean Gaud, Meûnier du Village voisin.
Mais, dépêchez: voyez quel grand mystère;
Où donc est la maison?

LE BAILLI, cherchant à éluder.

JEAN GAUD.

Eh bien! c'est une affaire aussi;

Et bonne encor, et qui le fera rire;
Mais, qui n'en rira pas, c'est son chien de Bailli,
Oh! si je le tenois....

LE BAILLI, à part.

Me voilà bien ici.

JEAN GAUD.

Ba, Colin m'a tout dit.

LE BAILLI.

Ecoutes, mon ami.

(à part.) Si je pouvois ici m'instruire....

(haut.) Le connois-tu beaucoup Herpin?

JEAN GAUD.

Du tout; pourquoi?

LE BAILLI, avec l'air grave.

Je le vois bien.

A C T E

JEAN GAUD.

Je ne suis ni sorcier, ni diable.

LE BAILLI.

Est-il bien sûr?

JEAN GAUD.

Parbleu, très-véritable:

Je suis Jean Gaud, Meûnier du Village voisin.
Mais, dépêchez: voyez quel grand mystère;
Où donc est la maison?

LE BAILLI, cherchant à éluder.

JEAN GAUD.

Eh bien! c'est une affaire aussi;

Et bonne encor, et qui le fera rire;
Mais, qui n'en rira pas, c'est son chien de Bailli,
Oh! si je le tenois....

LE BAILLI, à part.

Me voilà bien ici.

JEAN GAUD.

Ba, Colin m'a tout dit.

LE BAILLI.

Ecoutes, mon ami.

(à part.) Si je pouvois ici m'instruire....

(haut.) Le connois-tu beaucoup Herpin?

JEAN GAUD.

Du tout; pourquoi?

LE BAILLI, avec l'air grave.

Je le vois bien.

S E C O N D

JEAN GAUD.

Comment?

LE BAILLI.

C'est que c'est moi.

JEAN GAUD, avec transport,
et riant lourdement.

Je m'en étois douté; c'est ma sorcellerie.

LE BAILLI, rîte.

Vraiment, tu te connois en physionomie.

Mais dis, que fait Colin? ...

JEAN GAUD.

Oh! c'est un fier garçon!

LE BAILLI.

Oui; mais au fait.

JEAN GAUD.

J'avons le poignet ferme;

J'avons porté six cens, sans plus broncher qu'un
terme,

Des grands prés à notre maison.

LE BAILLI, frappant du pied.

Je le crois; mais Colin?

JEAN GAUD.

C'est bien autre merveille.

Je ne suis qu'un enfant en sa comparaison;
Si nous tenions tous deux le Bailli par l'oreille,
Il seroit secoué de la bonne façon.(Le Bailli effrayé s'éloigne toujours de Jean Gaud,
qui s'en approche avec l'air de la confiance.)

ACTE 2

ARIETTE.

Ma barque flottante
Portoit mes filets;
Une onde dormante
Servoit mes projets.
Soudain un tapage
A faire trembler,
Au Ciel faisant rage,
Vient tout ébranler.
Ma barque s'engage,
S'échappe en débris;
L'écho du rivage
Repousse mes cris;
Colin, à la nage,
S'unit à mon sort,
Et malgré l'orage
Me conduit à bord.

LE BAILLI.

Se peut-il! Colin n'est pas mort?

JEAN GAUD.

Non; mais ce n'est pas tout.

LE BAILLI.

Comment donc?

JEAN GAUD.

Votre Fille,
(Il l'aime comme un fou; je sais qu'elle est gentille;
Tout le monde le dit.)

LE BAILLI.

Un jour tu finiras.

SECOND

JEAN GAUD, lui frappant rudement
sur l'épaule.

Papa, ne vous chagrinez pas.
Votre Bailli... le chien

LE BAILLI.

Après.

JEAN GAUD.

Aura beau faire;
Cécile, malgré lui, sera toujours Rosiere;
Monseigneur va venir; c'est ça qu'est un bon tour.

LE BAILLI, transporté.

Monseigneur!... Il suffit; va, presses ton retour.

JEAN GAUD.

Je ne suis pas pressé.

LE BAILLI.

Retournes à ton Village.

JEAN GAUD.

Pourquoi? Moi, je voudrois rester au mariage.

LE BAILLI, le repoussant pour le faire sortir.

Ah! ce n'est pas pour aujourd'hui;
Tu peux partir, si le Bailli
Alloit avec moi te surprendre

JEAN GAUD.

Parbleu, je n'ons pas peur de lui.

LE BAILLI, toujours le poussant.

Va-t-en.

JEAN GAUD, se retournant avec brusquerie.

Oh! je pouvons l'attendre.

52

ACTE SECOND

LE BAILLI, le poussant tout-à-fait dehors.
Va-t-en, va-t-en, maudit bavard.
(Et seul en traversant le fond du Théâtre pour sortir
de l'autre côté)
Vous viendrez, Monseigneur; mais il sera trop tard,

Fin du second Acte

SCENE I.

*Le Théâtre représente un Paysage agréable.
On voit une Riviere dans le fond.*

SCENE I.

LE BAILLI *et les* PAYSANS.

LE BAILLI, se démenant de toutes ses forces il pousse devant lui, et hâte de son mieux plusieurs Paysans, les uns chargés de branches de feuillages, les autres de diverses choses qui peuvent être nécessaires à la préparation de la Fête de la Rose. Il les heurte, il les bat; il a l'air d'un égaré: les uns sont effrayés, d'autres lui font peur.

C O R Y P H É E.

A l'instant je l'ordonne,
Que la Rose se donne;
Hâitez tout pour cela.

UN PAYSAN, aux autres.
Qui donc a la couronne?

A C T E

U N A U T R E.

On ne nomme personne.

U N A U T R E.

Pourquoi donc ce train-là?

L E B A I L L I .

Hâitez tout; je l'ordonne:

Là le dais, là le trône:

Dépêchez; c'est fort bien:

Vite et vite, sur-tout;

La façon n'y fait rien,

C'est le tems qui fait tout.

L E S P A Y S A N S .

C'est fort bien, c'est bien dit;

Mais, parbleu, dans ce cas

Le marteau ne va pas

Si vite que l'esprit.

L E B A I L L I , à part sur le devant du Théâtre, tandis que dans le fond et sur les côtés les Paysans s'occupent à couper des branches d'arbres, et frappent en mesure avec leurs coignées.

Pauvre Cécile!

Heureux Colin!

Maudit Herpin!

Ah! se venger est plus facile
Qu'arracher l'amour de son sein....
Plus de pitié, plus de clémence,
Plus de pitié pour ces gens-là.

Oui, je voudrois déjà

Que la Fête commence.

A mes pieds je la verrai-là,
Et j'aurai sa main ou vengeance;
A mes pieds je la verrai-là....
Déjà dans ma tête

J'entends la marche de la Fête. (Marche)

T R O I S I E M E

(Les Paysans quittent leur ouvrage pour regarder le Bailli, et se moquent de lui.)

L E B A I L L I .

A mes pieds je la verrai-là.

L E S P A Y S A N S .

La belle Fête que cela!

L E B A I L L I .

Tout est-il prêt? fort bien; courage mes enfans;
Et moi, je vais d'ici presser les Habitans.

(Il sort; les Paysans le regardent sortir, et abandonnent aussi-tôt leur ouvrage.)

S C E N E II.

C E C I L E , seule.

(Elle arrive éperdue, les cheveux épars, et se laisse tomber sur un banc de gazon.)

RÉCITATIF OBLIGÉ.

J'ai tout perdu, mon Amant et la Rose,
J'ai tout perdu, j'ai perdu mon Amant....

Mon Pere pleure en ce moment;

De sa douleur je suis la cause;

Qu'il me pardonne son tourment!

Ah! j'ai perdu mon Amant et la Rose,
J'ai tout perdu, j'ai perdu mon Amant.

Hélas! que faire au monde?

Dans ma douleur profonde

Je déteste le jour,
 Je hais jusqu'à l'amour!
 Lui seul il est la cause
 De mon affreux tourment.
 J'ai tout perdu, mon Amant et la Rose,
 J'ai tout perdu, j'ai perdu mon Amant.
 Sur ce cruel rivage
 Je vois par-tout l'outrage;
 Colin trouve la mort :
 Ah ! vivre est un effort
 Qui passe mon courage.
 Sur ce rivage,
 Sur ce cruel rivage,
 Oui, Colin, je partage
 Ton sort.

(Elle monte avec précipitation sur la terre qui domine la rivière, et est prête à s'élanter à l'instant où Colin paraît au sommet des montagnes qui terminent le fond du Théâtre.)



SCENE III.

CECILE, COLIN.

COLIN, du haut de la montagne appercevant
 Cécile prête à se précipiter.

Cécile, ô Ciel !

CECILE.

C'est Colin!... je me meurs.

(Elle tombe évanouie.)

(Pendant la ritournelle du Duo Colin descend précipitamment la montagne, et se trouve aux genoux de Cécile quand le Duo commence.)

DUO.

COLIN.

Reconnais ton Amant fidèle,
 Cécile; il vient sécher tes pleurs.

CECILE.

Est-ce toi, mon Amant fidèle?
 Quels sons suspendent mes douleurs?

COLIN.

Quel bonheur sera donc le nôtre?

CECILE.

A jamais vivons l'un pour l'autre;
 Colin, j'allois mourir pour toi.

COLIN.

Quoi, tu voulois mourir pour moi?

CECILE.

Pour toi que j'aime.

COLIN.

Mon bien suprême.

ENSEMBLE.

COLIN. CECILE.
 Celui qui t'aime Celui que j'aime
 Vivra toujours pour toi. Va donc vivre pour moi.

COLIN.

Ah! Cécile.... CECILE.
 Ah méchant! dans quelle horrible gêne!....

(S'attendrissant.)

J'en pleure encor.

COLIN.

Ah Dieu!

CÉCILE.

Va, ce n'est plus de peine.

(Essuyant ses yeux.)

Mais dis-moi donc.

COLIN.

Connais tout mon bonheur :

J'amene en ces lieux Monseigneur.

CÉCILE, transportée.

Monseigneur!

COLIN.

Oui, pour te rendre la Rose,
Il revient tout exprès, il arrive en ces lieux...

CÉCILE,

Ah Dieux!

COLIN.

Si tu savois comme il est généreux!

CÉCILE.

Le bon Seigneur!

COLIN.

Tantôt, quand hors d'haleine,
J'ai couru lui conter ma peine,
Les crimes du Bailli, nos malheurs à tous deux,
Avec tant d'intérêt il paroisoit m'entendre!

Il avoit les larmes aux yeux....

CÉCILE.

Ah ! je ne croyois pas qu'un Seigneur fût si tendre!

COLIN.

Il faut que Monseigneur soit lui-même amoureux.

D U O.

COLIN.

Après l'orage

Un jour bien doux

S'offre à nous

Sans nuage.

CÉCILE.

Après l'orage

Quel doux présage,

Que de beaux jours

Pour nos amours !

COLIN.

La tendre tourterelle,

Que poursuit l'épervier,

S'enfuit à tire-d'aile

Dans le sein du ramier

Amoureux et fidèle.

CÉCILE.

Ainsi, banissant son effroi,

L'amoureuse Cécile

Devient tranquille

Auprès de toi.

ENSEMBLE

Après l'orage

Un jour bien doux

S'offre à nous

Sans nuage.

ACTE I

Après l'orage

Quel doux présage,

Que de beaux jours

Pour nos amours.

CÉCILE.

Ah ! Colin, comme la nature
S'embellit quand on est heureux !

COLIN.

Mais pour goûter les biens qu'elle procure,
Cécile, il faut être amoureux.

CÉCILE.

N'entends-tu pas comme sous la verdure
Le frais zéphir plus doucement murmure ?

COLIN.

Ah ! quel air pur !

CÉCILE.

Quelle fraîcheur !

COLIN.

Oui, Cécile, dans la nature Oui, le calme de la nature
Tout partage notre bonheur. A passé dans mon cœur.

ENSEMBLE.

Après l'orage

Un jour bien doux

S'offre à nous

Sans nuage.

Après l'orage

Quel doux présage,

Que de beaux jours

Pour nos amours.

CÉCILE.

Mais, Colin, Monseigneur ne vient pas..qui l'arrête?

TROISIÈME 61

COLIN, regardant si personne n'arrive.
Il viendra, te verra, commandera la Fête.

CÉCILE.

Mon cher Colin, depuis que je te voi,
La Rose est chère encore pour moi.

COLIN.

Bientôt elle ornera ta tête.

(On entend la Symphonie qui annonce les Habitans et la Fête de la Rose.)

CÉCILE.

Qu'entends-je ?

COLIN.

Juste Ciel !

CÉCILE.

Colin, l'on vient ici;
Pour la Fête tout se dispose.

SCENE IV.

COLIN, CECILE, LE BAILLI.

(Les Garçons portent des branches d'arbres, et les Filles portent chacune un arc de fleurs. Ils arrivent en foule par la droite du Théâtre, avec le reste du Village: les trois Juges vieillards ensemble; les Filles suivant les Vieillards. Le Bailli entre précédé de Nina et de Lucile, habillées comme les Prétendantes à la Rose, et d'un Hocqueton portant un large drapeau blanc déployé.)



CECILE, à Colin avec le ton de désespoir.

C'en est fait, j'ai perdu la Rose.

LE BAILLI, avec l'air triomphant.

Oui, oui, vous la perdez.

SCENE V.

LE SEIGNEUR.

(Le Seigneur entre par la gauche du fond du Théâtre, tenant le bon homme Herpin par la main.)



LE SEIGNEUR, au Bailli.



Vous vous trompez, Bailli.

TROISIEME

CHOEUR.

CECILE. COLIN.

LE BAILLI, avec Nina et Lucile placées au coin du Théâtre, à droite.

Bonheur suprême, Bonheur suprême,
C'est Monseigneur; C'est Monseigneur;
Oui, c'est lui-même: Oui, c'est lui-même:
Ah! quel bonheur. Ah! quel bonheur.

ENSEMBLE. ENSEMBLE.
Calmez la peine extrême Calmez la peine extrême
Qui déchire mon Qui déchire mon
cœur. cœur.
Rendez-moi ce que Rendez-lui ce qu'il
j'aime, le aime,
Et la Rose et l'honneur. Et la Rose et l'honneur.
(A Herpin.) (A Herpin.)

Vous, mon Pere, vous- Vous, mon Pere, vous-
même, même,
Ah! priez-le avec Ah! priez-le avec
nous. nous.
(Au Seigneur.) (Au Seigneur.)

Je tombe à vos genoux. Je tombe à vos genoux.

LE SEIGNEUR. HERPIN. LE CHOEUR.
Oui, c'est moi-même, Oui, c'est lui-même, Ah! quel bonheur!
Moi qui vous aime, C'est Monseigneur, C'est Monseigneur,
Et viens sécher vos Lui qui nous aime,
pleurs. Lui qui nous rend Le bon Seigneur.
Appaisez vos douleurs. l'honneur.

(A Cécile.) Pour le prier moi-
même,
Oui, je me joins à
vous,
Je tombe à ses genoux.

(A Colin, Cécile, Herpin.)
Levez-vous.
(Au Bailli.)
Taisez-vous.

A C T E

C E C I L E et C O L I N,
(aux genoux du Seigneur.)

Monseigneur !

L E B A I L L I , étourdi .

Monseigneur .

L E S E I G N E U R , à Cécile et à Colin .

Levez vous , je l'ordonne .

(à Cécile , la relevant par la main .

On vous ôte la Rose , et moi je vous la donne .

L E S V I E I L L A R D S , avec empressement .

Monseigneur , permettez

L E S E I G N E U R , les interrompant .

Je respecte vos loix ,

Vieillards : je ne viens point pour usurper vos droits ;

Je sais qu'en donnant la couronne

Je dois toujours confirmer votre choix .

(En montrant Cécile .)

Mais je veux qu'à vous-même elle doive la Rose :

Je ne la juge point ; je viens plaider sa cause .

C H O E U R .

L E S E I G N E U R présente Cécile aux Vieillards .

Que lui reprocher en ce jour ?

On peut aimer et rester sage .

Quel est son crime ? C'est l'amour :

Il doit trouver grace au Village .

(Le Chœur reprend .)

T R O I S I E M E

(Aux Vieillards .)

Oubliez que vous êtes vieux ;

Rappelez-vous votre jeunesse ;

Et que chacun sente ses yeux

Mouillés des pleurs délicieux

Au souvenir de sa Maîtresse .

L E C H O E U R .

Que lui reprocher en ce jour ?

On peut aimer et rester sage .

Quel est son crime ? C'est l'amour :

Il doit trouver grace au Village .

H E R P I N .

Oui , nous fumes tous amoureux ;

Et quoique vieux

Sentons de même ,

Que quand on aime

On en vaut mieux .

L E C H O E U R .

Que lui reprocher en ce jour ?

On peut aimer et être sage .

Quel est son crime ? C'est l'amour :

Il doit trouver grace au Village .

(au Bailli .)

Vous , Bailli , (le pardon tient à la vérité)

Je la connois , gardez-vous de la taire .

(Ici le Bailli veut déployer son Procès-verbal ; le Seigneur s'avance vers lui , et hausse la voix en disant les vers suivans : le Bailli épouvanté replie son papier , et le remet dans sa poche .)

Rougissez de l'abus de votre autorité ;

Rougissez du chagrin d'un Pere ,

Des pleurs d'une Fille si chere,
Et de qui la sagesse égale la beauté;
Démentez le forfait qui lui fut imputé,
Votre trame odieuse, et ce plan concerté,
Ou bien redoutez ma colère.

LE BAILLI, confondu.

Il est vrai, Monseigneur; mais... croyez-moi,...

LE SEIGNEUR.

Silence.

C ECILE, et C OLIN.

De grace, Monseigneur, oubliez son offence.

H ERPIN.

Oui, Monseigneur, en de si doux momens
Que tout le monde soit fortuné.

LE SEIGNEUR.

J'y consens:

Ici se borne ma vengeance.

(Faisant signe de rester au Bailli qui veut sortir pour cacher sa honte.)

Non.... le bonheur de l'innocence
Est le supplice des méchans.

(Regardant le Bailli.)

Vous en serez témoin.... Que la Fête commence.

H ERPIN.

Ah! faire des heureux est un plaisir bieu doux!

LE SEIGNEUR.

Herpin, que ce bonheur soit commun entre nous.

(En montrant Cécile.)

Pour prix de sa sagesse on lui donne une Rose:

Il faut y réunir encor quelque chose.

Moi j'y joins une dot.

H ERPIN, unissant Cécile et Colin.

Moi j'y joins un époux.

R O N D E.

LE S E I G N E U R.

Chantez, dansez, amusez-vous,
Amusez-vous, jeunes Compagnes;
Les ris enfin sont faits pour vous,
Et le bonheur pour les campagnes.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien;
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

Le Refrain en Chœur.

N I N A.

De ce que dit là Monseigneur,
Je suis un exemple moi-même;
Autrefois j'avois de l'humeur;
Je n'en ai plus depuis que j'aime.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

L U C I L E.

Monseigneur dit la vérité:
Je le sens aussi par moi-même;
Je me parois par vanité:
Aujourd'hui c'est pour ce que j'aime.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

*A C T E**H E R P I N .*

Quand on verroit fuir en un jour
Ce plaisir que l'on dit frivole,
Il nous faudroit chérir l'amour
Pour les maux dont il nous console.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

C E C I L E .

Oui, mon coeur me le dit tout bas,
La vertu naît de la tendresse.

C O L I N .

Quelle vertu ne donne pas
L'espoir de plaire à sa maîtresse.

E N S E M B L E .

Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

C H O E U R G E N E R A L .

Chantons, célébrons ce beau jour,
Où l'on voit l'Hymen et le tendre Amour
Réunis entr'eux,
D'accord tous les deux,
Pour rendre les Amans heureux.

C E C I L E , à son Pere .

Quel bonheur est le nôtre!
Il vous sera commun.

C O L I N , à Herpin .

Pour ajouter au vôtre
Nous serons deux pour un.

C E C I L E , regardant son Pere et le Seigneur tour-à-tour .

Nous disputant sans cesse
Qui mieux vous aimera.

6039

*T R O I S I E M E**C O L I N , de même .*

Ce combat de tendresse
Jamais ne finira.

C O L I N et C E C I L E , se regardant .

L'Amour plaide la cause
Que je gagne en ce jour ;
La Fête de la Rose
Est celle de l'Amour.

C H O E U R G E N E R A L .

L'Amour plaide leur cause,
Et la gagne en ce jour ;
La Fête de la Rose
Est celle de l'Amour.

F I N .

10. 5. 1915. 24
main el. 10. 10. 1915.
scattered at intervals, 12
inches apart.
tended to 10. 10. 1915.
edge of soil very dry.
soil dry and hard.
soil dry and hard.

65039

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 29